

se la procurer dans tous les états. La pauvreté, la bassesse, l'obscurité n'en excluent pas : La grandeur, les richesses, les plaisirs, les honneurs, n'en assurent point la possession. Mais dans quelque état qu'il se trouve, l'homme qui sait se borner, qui fait rendre ses actions conformes à l'ordre de la nature, peut être heureux.

L'Auteur prévient ici une objection qu'on pourroit lui faire. Selon vos principes, dira-t-on, nous sommes donc les seuls artisans de nôtre bonheur, & il ne tient qu'à nous d'être heureux. Il répond que le bonheur dont il parle, le bonheur de cette vie, n'est point un bonheur parfait qui nous mette à couvert des accidens qui peuvent le troubler : Que le Sage trouve dans sa raison de quoi tempérer l'amertume de sa peine : que préparé à tous les événemens, il n'est point surpris par l'adversité, & il la soutient avec constance. *Je ne saurois dire, continuë-t-il, ce malheur ne m'arrivera jamais, mais lorsque je dis je ne mentirai jamais, je ne tromperai, je ne trahirai personne, non seulement je puis le dire, mais l'effectuer. Or il n'y a ni richesse, ni noblesse, ni dignité, ni grandeur, qui apporte tant de sécurité & de douceur à la vie de l'homme, que d'avoir le cœur exempt de mauvais desirs. C'est la source de la vraie félicité &c.* Voilà les biens qui dépendent de nous, & qui peuvent nous consoler des maux qui n'en dépendent pas.

Enfin il est bon de considérer qu'il y a souvent plus d'opinion que de réalité dans les maux dont nous nous plaignons. Nous ne sommes malheureux que par comparaison, par la vûe de l'état plus fortuné d'où nous sommes déchus, ou de celui où nous aspirons. C'est nôtre ambition, c'est l'envie que nous portons à
ceux